

mœurs, le fondement de la Police, & la base du Gouvernement : celles des Egyptiens sont les plus anciennes qu'on connoisse. Voici l'idée que nous en retrace Mr. Hardion : « Elles » étoient, *dit-il*, sages, pleines d'équité, & » propres à unir entre-eux les citoyens. Il n'é- » toit pas permis d'être inutile à l'Etat, & la » Loi assignoit à chacun son emploi, qui se » perpétuoit de père en fils. Les Prêtres & les » Soldats avoient des marques d'honneur parti- » culières, mais tous les métiers jusqu'aux » moindres étoient en estime; & on ne croyoit » pas pouvoir mépriser, sans crime, les citoyens » dont les travaux, quels qu'ils fussent, contri- » buoient au bien public. L'étude des Loix & » de la sagesse étoit commune à tous les états, » l'on n'excusoit en aucun particulier l'ignorance de la Religion & de la Police du pays. »

Quand on sçait que l'immortalité de l'ame étoit un dogme reçu parmi cet ancien peuple, on ne doit pas s'étonner de la bonté de ses Loix. Les Locriens eurent pour Législateur un nommé Zaleucus : c'étoit un disciple de Pythagore, ses mœurs étoient d'une pureté admirable. « Dans » le préambule de ses Loix (dont Mr. Hardion » rappelle les principes avec complaisance) il » établissoit l'existence des Dieux, & la nécessité du culte qui leur est dû; il tiroit ses preuves de la merveilleuse disposition des corps célestes, & faisoit voir que l'ordre, qui ré- » gne dans l'univers, ne peut être l'ouvrage ni des hommes, ni du hazard, mais d'une suprême intelligence, qui voit tout, qui règle tout, & de qui nous tenons tout ce qu'il y a de beau & d'excellent dans la vie. Il vouloit en conséquence qu'on tint son ame exempte de » tout